

## Textes de François Gonon

Neurobiologiste, directeur de recherche émérite au CNRS, à Bordeaux 2, F. Gonon s'intéresse aux modèles scientifiques qui traversent le discours psychiatrique contemporain, et touchent aussi la psychanalyse.

Analysant les méthodes de communication et de diffusion de ces travaux scientifiques, il appuie sa recherche sur la méta-analyse approfondie d'articles de revues internationales de renom, et montre que nombre d'avancées scientifiques ne tiennent en fait pas, ou peu dans le temps, et que « les chercheurs sont les premiers responsables de la distorsion du discours des neurosciences dans les médias ». Il nous invite ainsi à une réflexion beaucoup plus large sur les mythes scientifiques que l'homme crée sur la vie psychique, et sur le besoin des humains de se donner de tels mythes.

Deux liens sont proposés ici au lecteur.

Le premier porte directement sur la question des classifications internationales.

Le second, présente un article paru en 2011 dans « Esprit ». Il eut un retentissement certain : *La psychiatrie biologique, une bulle spéculative ?*

L'intérêt des travaux de François Gonon a amené la SPP à l'inviter à donner une conférence en son sein, le 15 juin 2013. Michel Ody en fut le modérateur.

Citons encore les travaux de François Gonon sur le trouble de l'attention avec hyperactivité, l'épigénétique, l'effet placebo et les antidépresseurs.

### **Quel avenir pour les classifications des maladies mentales ? Une synthèse des critiques anglo-saxonnes les plus récentes**

*Ces dernières années de hauts responsables de la psychiatrie anglo-saxonne ont vigoureusement critiqué la classification américaine des maladies mentales, le DSM, mais ces critiques sont peu connues en France. Cet article en propose une synthèse. Elles montrent que la fiabilité du DSM-IV est satisfaisante pour les pathologies sévères et médiocre pour les autres. De plus, sa validité est faible puisque la plupart des patients souffrent d'une combinaison de troubles mentaux supposés distincts et que la limite entre le normal et le pathologique se révèle très imprécise en pratique clinique. Ce manque de scientificité reflète simplement notre ignorance concernant les troubles mentaux. Le DSM est pourtant largement utilisé par une multitude d'acteurs. S'appuyant sur les études américaines, l'article présente ensuite quelques conséquences découlant de l'état actuel du DSM.*

François Gonon « Quel avenir pour les classifications des maladies mentales ? Une synthèse des critiques anglo-saxonnes les plus récentes », *L'information psychiatrique* 4/2013 (Volume 89), p. 285-294.

[www.cairn.info/revue-l-information-psychiatrique-2013-4-page-285.htm](http://www.cairn.info/revue-l-information-psychiatrique-2013-4-page-285.htm).

<http://www.cairn.info/revue-l-information-psychiatrique-2013-4-page-285.htm>

## **La psychiatrie biologique : une bulle spéculative.**

*Ces dernières années, la psychiatrie biologique a pris un grand ascendant sur le traitement des troubles mentaux ; or, après des années d'annonces prometteuses, le bilan apparaît limité et discutable. Un retour s'impose donc sur la biologisation de la santé mentale, non seulement du côté de la prise en charge des patients mais aussi en ce qui concerne les critiques qui avaient été formulées à l'encontre des autres méthodes psychiatriques.*

<http://www.esprit.presse.fr/archive/review/article.php?code=36379>